

# RETOUR(S) DE PALESTINE

من كل مكان سنعود

1948 We Will Return  
Year To Palestine

Waleed Idrees | وليد إدريس

Nous faisons partie d'un groupe de dix jeunes engagé-e-s dans un Service Civique International qui nous a permis de partir deux mois en Palestine, de mi-mars à mi-mai 2013. Sous l'égide de la FAL44, des Cemea, de France Volontaires et des collectivités (Nantes, Rezé, St-Herblain, Bouguenais et St-Nazaire).

Durant notre séjour en Palestine, nous avons pu monter des projets sur place et créer des liens avec des Palestinien-ne-s.

Notre mission après le retour ? Sensibiliser les ligérien-e-s (et pas que !) sur la situation palestinienne, inciter les jeunes à s'engager et surtout changer notre vision de la Palestine et ainsi que sur notre société.

Ce petit catalogue n'est pas le résultat d'expertises mais bien un moyen de nous exprimer et de partager notre regard sur ce pays. Il permet aussi de donner la parole à des Palestinien-ne-s, parole souvent laissée de côté .

Le projet sur les retours des réfugié-e-s palestinien-ne-s est né de nos rencontres et de notre découverte de cette question.

En vivant à Dheisheh, nous avons partagé notre quotidien avec les habitant-e-s d'un camp de réfugié-e-s. C'était donc une situation que nous ne pouvions ignorer, de plus il s'agit d'une question essentielle pour comprendre la situation palestinienne.

Au fil des échanges et discussions avec des personnes qui sont devenues des amies, nous avons beaucoup évoqué ces questions de retour omniprésentes dans la vie du camp.

C'est donc de façon naturelle et quasiment évidente que nous avons commencé à nous questionner sur le sujet ; puis finalement interviewés des réfugié-e-s. Dans ce cadre, nous sommes allées à ACRE et HAIFA pour leur ramener des photos de ces lieux où ils rêvent d'aller et qui leurs sont interdits.

Nous avons voulu mener ce projet dans une dynamique de partage, d'échange et de discussion avec les palestinien-ne-s qui nous ont permis d'aller plus loin dans le projet.

Nous avons veillé à ce que notre démarche soit respectueuse envers les individus et leur intimité.

Voici donc quelques interviews et éléments incontournables pour comprendre la situations que vivent les palestinien-ne-s et plus particulièrement les réfugié-e-s.

Bonne lecture



Dans la configuration actuelle des camps avec des constructions en dur, le camp matérialise une architecture temporaire.

« Les conditions du camp » correspondent à un espace suspendu, cerné par la société, la légalité et le politique.

Le camp de Dheisheh se trouve à côté de Bethléem, il compte 15 000 habitants au KM<sup>2</sup>.

Ce camp fut établi en 1949 sur 0,31 km<sup>2</sup>. Les réfugié-e-s du camp venaient de 45 villages différents dans les régions de Jérusalem ouest et de Hébron ouest.

Comme les autres camps de Cisjordanie, Dheisheh a été établi sur une terre que l'UNWRA a loué au gouvernement de Jordanie. Alors que tous les abris sont reliés à l'eau publique et aux infrastructures d'électricité, 15 % des foyers ne sont pas raccordés au réseau public d'assainissement.

Un tiers des personnes sont sans emploi. Les possibilités d'emploi sont limitées en raison de l'inaccessibilité du marché du travail israélien. Les chômeurs ouvrent souvent des petits commerces.

Le camp a été fortement affecté par la seconde Intifada.

Source UNWRA, [www.unwra.org](http://www.unwra.org)

## Retour sur la rencontre avec BADIL Resource Center for Palestinian residency and Refugees rights – 28/03/2013

La création de BADIL remonte à 1988.

*« Si tu ne comprends pas la situation des réfugiés, tu ne peux pas comprendre la situation palestinienne »*

**70%** des palestiniens sont des réfugiés.

La question des déplacements forcés est l'essence même de la question palestinienne.

Il s'agit d'un processus continu dans le temps et dans l'espace.

Le mouvement sioniste, dont la création date de la fin du 19eme siècle, fait face dans sa stratégie de colonisation à différents problèmes :

*Comment virer la population « indigène » ?*

*Comment gérer la question de la propriété et des droits de propriété.*

*Réussir à trouver une population de remplacement suffisamment conséquente*

*Comment gérer les obstacles externes ? Comment légitimer leurs actions ?*

*Les justifier ?*

Le choix de la Palestine par le mouvement sioniste n'était pas une évidence, au début les propositions se portaient vers l'Ouganda, l'Argentine,... *Alors pourquoi la Palestine ?* Pour son lien mythique avec le judaïsme, la question de la « Terre sacrée » et des références bibliques.

*Mais comment réussir à convaincre les personnes d'adhérer à ce projet, ce mouvement ?*

Ce n'est pas simple de réussir à rassembler un nombre conséquent de personnes.

En 1947, il y avait 600 000 colons sionistes face à 1,5 millions de palestiniens.

**Que faire face à la population présente ?**

Face à la présence de la population, bien que non reconnue comme telle, « un peuple sans terre revenant sur une terre sans peuple »( Israël Zangwill) est mis en place un plan stratégique de nettoyage ethnique de la population palestinienne sur le long terme.

**1948** : **500** villages palestiniens détruits ou vidés

**750 000** deviennent des réfugiés.

**85%** des palestinien-ne-s qui vivaient dans les terres de ce qui deviendra Israël sont déplacés.

Plus de **130 000** Palestiniens-ne-s dans les terres d' « Israël », dont **40 000** déplacé-e-s à l'intérieur de ces terres.

### **Processus de colonisation depuis 1948.**

Mise en place de moyens afin de récupérer des terres :

La loi des absent-e-s mise en place deux semaines après la création de l'Etat d'Israël. « *Toutes les personnes propriétaires de terres dans les terres d'Israël mais absent pendant une durée donnée perd tous ces droits sur sa propriété* ».

Israël a pu s'approprier les terres de **85%** des personnes déplacées.

Encore aujourd'hui le processus continu de fonctionner, il est toujours en marche : Israël est le seul pays au monde sans frontières. C'est une entreprise de colonisation, les frontières s'agrandissent de jour en jour par le déplacement des gens.

Beaucoup pense, à tort, que le mur est un mur-frontière mais en réalité c'est un barrage militaire avec des forces de sécurité israéliennes présentes de chaque côté de celui-ci. En 2005, le mur a été jugé illégal par la Cour de Justice Internationale, car il est construit dans le but de pouvoir s'approprier toujours plus de terres palestiniennes.

Son tracé va bien au-delà des frontières de 1967.

Une autre manière d'avancer dans ce processus de récupération des terres se fait par l'établissement des colonies et de zones de sécurité. Par ces biais le processus se fait petit à petit. L'établissement d'une colonie se fait par plusieurs étapes, tout d'abord par l'installation de quelques « mobil-home », rapidement l'eau courante et l'électricité sont installés. Toujours le plus rapidement possible sont construit immeubles et maisons en dur, une architecture simple, massive, identique. De plus pour protéger ces colonies sont misent en place des zones de sécurité et des zones militaires.

C'est une stratégie qui grignote et grignote des terres un peu plus chaque jour.

Dans les colonies est créé un climat de violence, les agressions par des colons ont de plus en plus souvent cour en Palestine. Sachant que peu de poursuites judiciaires à l'encontre des colons se font, et lorsqu'elles ont lieu les sanctions sont faibles.

Un autre point important, les relations amoureuses. Lorsque deux personnes tombent amoureuses la première question qu'ils vont se poser « *Peut-on vivre ensemble ?* ». Ceci est lié aux différentes catégories légales de Palestinien-ne-s :

*Les citoyen-ne-s de 1948.*

*Les citoyen-ne-s de Jérusalem-Est*

*Les citoyen-ne-s de Cisjordanie*

*Les citoyen-ne-s de Gaza*

*Les citoyen-ne-s de la diaspora*

Malgré ce tableau noir, il faut remarquer la force des Palestinien-ne-s !

Par exemple, deux personnes tombent amoureuses : une vient de Jérusalem-Est et l'autre de Bethlehem, cinq kilomètres les séparent mais ils ne peuvent pas vivre ensemble en Palestine.

**Israël laisse trois choix à ces couples :**

*Vivre séparément*

*Vivre ensemble, mais de manière illégale*

*Vivre ensemble à l'étranger*



*Camp de Dheiseh*



Palestine - 4 avril 2013

## Qu'est-ce que le droit au retour ?

Par Ibrahim Alloush

Nous avons particulièrement souffert par le passé, et continuons à souffrir actuellement, lorsque nous entendons une personne soulever la question de la Palestine – ou toute autre question arabe – de façon à faire perdre ses principaux mérites à cette question. Tous ceux qui soulèvent une question arabe, en suscitant une agitation autour de celle-ci ou d'eux-mêmes, ne le font pas dans le but d'aider à mieux comprendre ce problème.

Braquer les projecteurs sur une question quelconque sert les parties qui cherchent à l'éclairer : soit pour des calculs purement opportunistes ; soit pour une évaluation politique ; ou soit en lien direct avec les intérêts du parti américano-sioniste – comme ce fut le cas des signataires de l'Initiative de Genève ayant aboli le droit au retour des réfugiés palestiniens (1) . Cette dernière possibilité concerne particulièrement ceux qui se trompent et prennent une tumeur pour une boule de graisse. Ils considèrent que soulever une question équivaut à prendre une position significative.

Par exemple, il existe plusieurs manières de poser la question du droit au retour des réfugiés palestiniens. Certains affirment que le droit au retour est un droit individuel propre à chaque Palestinien. Personne, à part le réfugié lui-même, ne peut y renoncer. Il s'agit du *droit individuel* au retour. D'autres estiment que le droit au retour est *un droit collectif* découlant du *droit du peuple palestinien à son autodétermination sur sa terre*. Il s'agit du droit collectif au retour. D'autres encore soutiennent que le droit au retour est un *droit humanitaire* résultant du droit de tout réfugié à « disposer d'un oreiller sous sa tête » comme l'affirmait un poète. Il s'agit du droit humanitaire au retour. Un dernier droit est lié aux résolutions de l'ONU fondant la légalité internationale au droit au retour des réfugiés palestiniens comme, par exemple, la *résolution 194* datant de 1948 (2).

Il s'agit du *droit légal au retour*.

Le problème réside dans le fait que chacune des formes susmentionnées peut être facilement interprétée de manière à invalider le droit au retour des réfugiés et à les relier au processus de compromis et d'épuration de la terre palestinienne. Ces réinterprétations peuvent se faire aisément malgré le fait qu'elles soient pour nous comme une « baguette magique » nous permettant de pénétrer l'opinion publique mondiale. Le droit individuel au retour – auquel seule la personne concernée peut renoncer – peut être facilement remplacé par une indemnité. Le droit collectif au retour, lié au droit à l'autodétermination du peuple palestinien, peut être réinterprété depuis que seul « l'État » – et non la libération – est devenu l'objectif de la lutte pour le retour dans les frontières du « petit État palestinien » (3) .

Le droit humanitaire au retour est facilement résoluble par la sédentarisation des réfugiés palestiniens en Jordanie ou l'émigration des Palestiniens au Canada, ou dans tout autre pays, car cette question ne concerne pas automatiquement la Palestine mais peut toucher n'importe quel pays. Le droit au retour lié à la résolution 194 de l'ONU pourrait facilement être aboli par une autre résolution qui supprimerait le droit au retour des réfugiés palestiniens d'un trait de plume, comme le fut la Palestine par la résolution onusienne de partition en 1947. Cette abolition pourrait être imposée par le rapport de force international qui ne nous est pas favorable. Nous avons énormément perdu en liant nos droits à la « légalité internationale ».

Un dernier droit demeure au sein duquel le droit au retour des réfugiés palestiniens, ou tout autre droit, ne peut pas se perdre. Il ne peut, en aucune manière, être lié à un processus de compromis. Il s'agit du « droit historique arabe à la possession de la terre palestinienne ». Ce droit signifie que la Palestine demeurera, en tout temps, une terre arabe même s'il ne reste plus aucun Palestinien en vie. Le droit au retour des réfugiés palestiniens est intrinsèquement lié à la libération de la Palestine sans laquelle aucun retour n'est possible

Ce droit n'abolit nullement les droits individuel, collectif, humanitaire ou légal au retour des réfugiés palestiniens. Bien plus, il protège chacun de ces droits contre toute forme de violation du droit au retour. Toutes ces autres formes de droit au retour se placent sous l'égide du « droit historique arabe à la possession de la terre palestinienne ». Ils sont des moyens tactiques pouvant être utilisés, ou non, selon les besoins médiatiques et politiques du moment. Ces différentes utilisations sont légitimes tant que le fondement du droit au retour demeure l'arabité de la Palestine, de la Méditerranée au Jourdain.

En revanche, toute forme de compromis avec le parti américano-sioniste sous le slogan du « petit État » ou de l'« État binational » ou autres, doit renoncer, par avance, à l'arabité de la Palestine. Ce renoncement signifie nécessairement l'abandon du droit au retour des réfugiés palestiniens comme conséquence logique de la reconnaissance du mot « Israël ».

#### *Notes de lecture :*

- (1) Note de la traductrice : Signée le 1er décembre 2003 par les « Israéliens » Yossi Beilin, Amnon Shahak et Daniel Levy et les Palestiniens Yasser Abd Rabbo et Ghaith al-Omari, l'« Initiative » prévoyait une indemnisation des réfugiés palestiniens.
- (2) (2) NDT : Cette résolution de l'ONU stipule « que les réfugiés souhaitant retourner dans leurs foyers et vivre en paix avec leurs voisins pourraient être autorisés à le faire à une date aussi rapprochée que possible; et que ceux qui décideraient de ne pas rentrer devraient être indemnisés de leurs biens ». Cf. « La question de Palestine », URL :<http://www.un.org/french/Depts/palestine/history2.shtml>
- (3) NDT : Ibrahim Alloush désigne ainsi les projets de fondation d'un État palestinien dans les « frontières de 1967 ».

Source : Free Arab Voice

Traduction : Souad Khaldi

Article publié sur le site d'ISM –France



*Vieille ville , Jérusalem*

## **PAROLES DE PALESTINE**

### **Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugiés-e ?**

Quand vous me posez cette question, la première chose qui me vient est la façon dont le camp s'est développé de **1948\*** à aujourd'hui.

C'est un endroit où l'on prend des initiatives, c'est un endroit comme n'importe quel autre excepté sur le plan politique.

C'est un endroit qui est censé être temporaire, mais cela fait déjà **65** ans.

Je déteste le camp et en même temps je l'aime, je le déteste pour ce qu'il signifie : l'exile et le fait de vivre loin de ma terre natale, et je l'aime car c'est toute ma vie. J'ai grandi ici.

### **Pour toi , c'est quoi être un-e réfugié-e en Palestine ?**

Il est difficile de distinguer un réfugié de quelqu'un qui n'est pas. Les personnes qui vivent à Dheisheh et ceux qui vivent à Bethlehem font face au même problème.

Personne ne peut aller à Jérusalem ou à la mosquée Al-Aqsa\*.

Je n'aime pas me positionner en victime. Des choses magnifiques ont été faites dans le camp, des choses qui n'ont pas lieu dans les villes, c'est pour ça que je ne veux pas parler de pauvreté ou de faiblesse.

Si vous voulez transmettre un message dans le monde, pour les Palestiniens, dites à quel point ils sont forts. Nous construisons toujours de nouvelles choses et ne nous laissons pas abattre.

### **Que signifie le retour (le droit au retour) pour toi ?**

Pour moi le retour signifie la liberté de choisir. Ne pas retourner sur les terres de mes grands-parents. J'aimerais être un marin ou un fermier.

Je n'ai pas honte de le dire, c'est mon choix.

En ce qui concerne le retour, la question est où et comment retourner. La plupart des gens ne pense qu'au droit au retour et pas à

la façon dont les choses se feront.

### **Que voudrais –tu que le camp devienne après le retour ?**

Je l'imagine comme Haïfa, c'est une partie de la Palestine, je suis sûr que beaucoup de personnes du camp choisiront d'y rester, pour eux, chaque élément dans le camp a une signification.

Peut-être que le camp pourrait en partie devenir un musée pour témoigner de ce qu'il s'est passé pendant l'occupation.

*Extrait de l'interview d'Ahmed, 25 ans.*

\* 1948 est l'année de la création de l'Etat d'Israël. C'est à cette époque que des villages entiers sont vidés de leurs habitant-e-s, qui iront se réfugier dans des camps , soient disant temporaires mais qui existent depuis plus de 60 ans déjà.

\* les palestinien-ne-s ne peuvent pas aller à Jérusalem sans autorisation de la part des autorités israéliennes. De ce fait ils ne peuvent pas accéder ni à la Mosquée Al Aqsa , ni au Dôme du Rocher, pourtant considéré comme le 3e lieu saint dans l'Islam.



**Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugiés-e ?**

Le camp est un endroit temporaire, ce n'est pas notre terre d'origine, je ne peux pas dire que j'y suis chez moi.

Je dis toujours que le camp est comme un roman qui parle de nos souffrances depuis que nous sommes nés.

Nous nous posons beaucoup de questions qui restent sans réponses. Les seuls éléments de réponse sont dans notre rêve de retour. Nous rêvons de retrouver notre humanité, parce que lorsque l'on est humain, on est libre et on retrouve nos droits.

**Pour toi, c'est quoi être un-e réfugié-e en Palestine ?**

Un réfugié est une personne qui se pose deux questions : il veut savoir qui il est et ce qui lui appartient.

Quand j'avais 20 ans, je pensais que je trouverais les réponses aux questions que je me suis posées durant toute mon enfance, au lieu de trouver des réponses, j'ai trouvé d'autres questions.

**Que signifie le retour (le droit au retour) pour toi ?**

Le retour signifie la liberté. La liberté de choisir. Depuis 65 ans on a fait face et on a pris la mesure de la signification de la souffrance, du manque sécurité, et nous sommes prêts à créer l'opposer de ces termes qui nous manque dans notre dictionnaire Palestinien. Des mots comme humain, vivre une bonne vie, la sécurité, la liberté. Nous attendons toujours notre chance, de pouvoir les expérimenter.

Pour moi le retour doit se penser collectivement. Un jour, un vieil homme, a acheté un bus, il l'avait appelé le « bus du retour », il voulait retourner dans son village. C'est comme les réfugiés de « Babel-Shams », ils ont décidé de récupérer des terres en zone C\*, et ils ont construit un nouveau camp là bas. Gassan Kanafani, un écrivain reconnu, disait « *La chose, la plus importante pour être un écrivain, c'est de se demander pour qui on écrit, et pourquoi on écrit, ensuite vient la*

*question de comment écrire* ». Pour moi il est important de laisser les gens réfléchir, et savoir pourquoi ils veulent retourner et où ils veulent retourner, après vient la question du comment. Quand on a compris, et réfléchis aux deux premières questions. Pourquoi ? Bien sûr, ils ont le droit au retour. Où ? Vers la vie commune, la mer, et ensuite ensemble nous pouvons décider comment.

**Que voudrais-tu que le camp devienne après le retour ?**

Je voudrais en faire une école, une école qui ne suivrait pas le chemin éducatif international. Une école qui retournerait à la manière originelle de l'apprentissage Palestinien, qui serait une école de la sagesse, par un apprentissage collectif.

Ou cela pourrait être un musée. Ou peut être je resterai dans le camp et je garderai mon village pour y aller le weekend.

Mais le plus important c'est de pouvoir choisir ce que je peux faire.

*Interview de Ayssar, 25 ans.*

\* la Palestine est divisée en 3 zone de contrôle: A, B et C

**A:** Dans cette zone seule l'Autorité Palestinienne exerce les pouvoirs militaires et civils ( 18% des territoires). Sont concernées: Gaza, les villes de Jéricho, Jenin, Qalqilya, Ramallah, Tulkarem, Naplouse, Bethlehem.

**B :** Sous régime mixte avec contrôle civil palestinien et un contrôle militaire conjoint. Celle-ci comprend les villages palestiniens et diverses portions du territoire cisjordanien (24%des territoires).

**C :** Entièrement sous contrôle israélien (colonies, installations militaires, Vallée du Jourdain, terres domaniales. (58% des Territoires).



*La clé est le symbole du retour pour les réfugié-e-s palestinien-ne-s. Elle représente aussi le retour à la Palestine d'avant la création de l'Etat d'Israël pour l'ensemble des palestinien-ne-s.*

**Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugiés-e ?**

Le camp signifie beaucoup pour moi, car juste après avoir été forcé de quitter mon village d'origine, c'est agréable de pouvoir trouver un endroit sûr où rester. Même si, je n'ai pas l'intention de rester ici pour toujours, car je crois en mes droits et je crois qu'un jour viendra où je retournerai dans mon village et j'y resterai, j'y élèverai mes enfants. J'espère que tous les Palestiniens, que les générations à suivre pourront grandir dans leur terre natale et dans leur village d'origine.

**Pour toi , c'est quoi être un-e réfugié-e en Palestine ?**

Cela veut dire de bonnes choses comme être une personne constante et résistante. Mais d'autre part, cela ne signifie des choses que je n'aime pas à être, parce que je pense que les réfugiés sont opprimés tout le temps, ils n'ont rien à dire en Palestine et ailleurs. Nos droits sont totalement niés et ignorés et c'est affreux de voir tous les droits les vous aviez avant, partir en fumée.

**Que signifie le retour (le droit au retour) pour toi ?**

Cela signifie énormément pour moi car quand je retournerai sur mes terres cela signifiera que j'aurai retrouvé mes droits, pas tous mes droits, mais au moins une partie. Et cela voudra dire que la vérité a fini par être vue et entendue. La vérité a gagnée. La vérité viendra et rayonnera. J'imagine ce jour très beau, j'imagine tous les Palestiniens heureux que leurs terres leur reviennent, de pouvoir aller visiter tous les endroits saints. De se déplacer n'importe où sans checkpoint, sans le mur de l'apartheid, sans l'oppression et nous ne serons plus une population déplacée. L'oppression finie, elle aura disparu de cette magnifique terre.

**Que voudrais –tu que le camp devienne après le retour ?**

En fait je l'imagine comme une part de Bethlehem, je crois qu'aujourd'hui je le trouve beau mais je l'imagine encore plus beau. Les individus vivront comme de vrais citoyens, pas comme des réfugiés. Je le voudrais un peu plus développé, un peu plus moderne et propre aussi.

*Dalia , 15 ans*



*Mur du camp de Dheisheh.*



**Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugiés-e ?**

Je ne viens que pas du camp de Dheisheh, mais aussi de celui de Beit Jibrin.

Pour commencer, quand on parle d'un camp de réfugiés, on parle d'êtres humains, pas de numéros.

Les réfugiés sont des gens forts, ils se battent comme partout dans le monde, cependant quand tu es un réfugié, la situation est différente en terme de condition de vie, de problème sociaux et de manque de liberté.

**Pour toi , c'est quoi être un-e réfugié-e en Palestine ?**

La question du camp est étroitement liée avec ce qu'est être un réfugié. Premièrement, les camps sont temporaires, cette situation n'est pas immuable, cela implique le droit au retour.

Ensuite, je dirais qu'exister c'est résister. Résister à quoi ? C'est une autre question, puisqu'il y a plusieurs formes de résistances car plusieurs formes d'occupation. Il y a l'occupation physique mais aussi psychique. Cette dernière est la plus dangereuse parce qu'on ne la voit pas on met du temps à la conscientiser, elle s'impose à nous parfois sans qu'on s'en rende compte.

Personnellement en tant que réfugié, je parlerais de la force de la communauté ainsi que des choses que nous construisons ensemble. De l'implication de chacun pour faire changer les choses.

**Que signifie le retour (le droit au retour) pour toi ?**

C'est une question sensible, mais intéressante et importante. Quand je parle

de retour, je met ce mot au pluriel, car il existe plusieurs types de retour en fonction de chacun.

La première génération de réfugié est fortement liée avec les villages d'origine des personnes, car ils ont vécu et ont été expulsés. La seconde génération parlera aussi de retour dans ces villages mais dans une moindre mesure, ils parleront aussi de la mer et de la liberté de circuler.

Les gens de ma génération qui sont nés pendant la première intifada et ont vécu la seconde imaginent le retour comme une liberté d'aller s'installer où bon leur semble, de circuler, voir la Méditerranée. Je suis méditerranéen et je n'ai jamais vu la méditerranée, je n'ai pas le droit d'y aller. Je me sens connecté avec les villages d'origine de mes parents, mais ce sont des endroits où j'irais le weekend ou pour des vacances, me promener avec mon chien. Je veux retourner au commun, pas seulement le territoire, à la mer, à la Palestine entière. Je ne vois pas le retour comme une marginalisation du camp, j'aime le camp j'y ai grandi c'est là que sont mes souvenirs.

**Que voudrais-tu que le camp devienne après le retour ?**

Tous les camps sont très différents les uns des autres. En terme d'organisation sociale, politique, d'espace, de relation entre les personnes. Je voudrais toujours avoir accès au camp. Pouvoir y aller, quand je veux et y habiter si j'en ai envie. Je ne voudrais pas qu'il devienne un musée, parce que je ne veux passer à côté sans m'y arrêter. Pour moi les camps de réfugiés font partie du retour, tout est connecté.

*Extraits de l'interview d'Ishaq, 26 ans*



*Peu de palestinien-ne-s ont eu la chance de voir la mer, la vraie. Celle qui se confond au loin avec le ciel.*

*Encore moins de palestinien-ne-s ont eu la chance d'aller à Haïfa, dont sont pourtant originaires bon nombre de d'entre eux et d'entre elles.*

*Photo: Mer d'Haïfa*

**Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugié-e-s ?**

Le camp est une exception, pas socialement ou culturellement, mais politiquement. Il est une exception politique dans la société Palestinienne.

On ne peut pas comparer la situation des réfugiés palestiniens à celle des autres réfugiés dans le monde.

Aujourd'hui, dans le camp, même si nous avons internet, que nous avons remplacé les tentes par des maisons, ses habitants refusent toujours la normalisation même après 65 ans d'occupation. C'est un véritable lien entre les réfugiés. Nous avons tous un endroit en tête où nous rêvons d'aller.

**Pour toi, c'est quoi être un réfugié-e en Palestine ?**

Être un réfugiés veut dire que tu as plus de responsabilité dans la société que les autres Palestiniens. Peu importe l'âge, le sexe, ou le niveau d'étude, le point que nous avons tous en commun est notre carte et un numéro de réfugié qui nous est attribué par l'**UNRWA**\* à notre naissance. Cela ne nous donne pas plus ou moins de droits que les autres, mais c'est notre premier statut dans la vie.

**Que signifie le retour (droit au retour) pour toi ?**

Premièrement, le retour m'évoque la liberté, celle de circuler où et quand je veux, même si je vis dans le camp. J'aimerais pouvoir prendre ma voiture et aller à la mer.

D'un autre côté, je me pose la question, retourner où et de quelle façon ? Je ne m'imaginer pas retourner dans le village d'origine de mon grand-père.

Pour moi le droit au retour signifie un retour vers toute la Palestine.

Je ne ressens pas de lien émotionnel envers mon village d'origine. Je sens plus proche d'Haïffa, ou d'Acre, c'est là bas que je veux être, vivre et c'est mon choix. Je veux retourner vers le commun, à l'âme Palestinienne toute entière.

**Que voudrais-tu que le camp devienne après le retour ?**

En fait je m'en fiche. Je vis ici depuis 25 ans, j'y ai de bons et de mauvais souvenirs. Chaque rue, chaque mur du camp a une signification pour moi, mais si on compare le camp avec des endroits où je rêve de vivre, alors il ne représente plus rien pour moi.

Si c'était à moi de décider, je le détruirai.

La seule chose qui m'importe est la Liberté.

Le camp ne sera qu'un souvenir, et j'espère que je finirais par l'oublier, je ne voudrais plus aucun lien avec lui, peut être qu'il m'arrivera de passer devant en voiture pour voir où je vivais avant mais y vivre plus jamais !

*Murad, 25 ans*

**\*UNRWA** : United Nations Relief and Works Agency for Palestine refugees in the near east.

« Fournit assistance, protection et défend l'intérêt des plus de 5 millions de réfugiés palestiniens enregistrés à l'UNRWA en Jordanie, au Liban, en Syrie, et dans les territoires occupés Palestiniens en attendant de trouver une solution à cette situation critique »-[www.unrwa.org](http://www.unrwa.org).

### **Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugié-e-s ?**

Je suis un activiste\* politique. J'aime la société dans le camp. La proximité entre les gens n'arrive pas par magie, c'est un travail de longue haleine sur plusieurs années : Je ne m'imagine pas vivant dans un endroit calme et loin de tout, parce que tout ça, c'est ma vie.

J'ai grandi dans le camp en essayant autant que possible de supporter les gens pour que nous soyons unis. Nous essayons aussi d'agir dans une dimension éducative concernant le climat politique et social.

Dans les années 70 et 80, les non-réfugiés nous jugeait beaucoup y compris nos enfants. Ils nous demandaient pourquoi nous n'étions pas restés sur nos terres, pourquoi nous n'avions pas résisté.

En tant que réfugié, je me pose questions telles : quel est mon futur ici, que vais-je faire ?

Comment m'organiser pour mieux comprendre ? Que se passe t-il dans nos villages d'origines ? Comment rester fort dans le futur ? Nous n'aimons pas travailler seul nous essayons toujours de créer des groupes de travail pour continuer à se soutenir les uns, les autres.

Par exemple pendant le couvre-feu\* personne n'avait le droit de bouger, nous allions chez les gens pour leur apporter notre soutien leur apporteur de l'eau ou de la nourriture quand ils n'en avaient pas.

J'aime la société dans le camp, je déteste pleins d'autres choses mais je les accepte.

### **Pour toi, c'est quoi être un -e réfugié-e en Palestine ?**

La question de qu'est ce qu'un réfugié est le principal questionnement de mon existence. Je dois lutter tout le temps, parce que j'ai un

message à transmettre seulement le fait que je vis dans un camp et que j'ai perdu mon pays. Être un réfugié me donne de l'énergie pour continuer ma vie et être fort. Cela me permet de créer des liens, pas seulement avec des Palestiniens, mais avec des personnes partout dans le monde.

Je n'ai jamais pu envisagé de ne pas raconter mon histoire à quelqu'un que je rencontre. Même quand je voyage, ma vie de tous les jours est politique et je fais passer mon message. Cela ne me dérange pas de parler de mes droits avec quelqu'un qu'il soit Israélien, musulman, chrétien, juif, ... ou qu'il vive loin de chez moi.

Il se passe de belles choses dans le camp, mais mon village d'origine me manque, mon pays tout entier me manque ainsi que la mer : Haïfa, Jaffa, Al Quds (Jérusalem), Deir Raban ...

C'est en pensant à ça que je peux rester fort, si je perdais ce qui donne un sens à ma vie, je mourrais.

Pour ces raisons, je pense que mon message est plus fort dans le monde. J'en suis sûr. Même si je sais qu'il y a des personnes qui souffrent partout dans le monde, je ne peux pas me comparer à qui que ce soit parce que c'est ce en quoi je crois.

### *Extraits de l'interview de Naji, 53 ans*

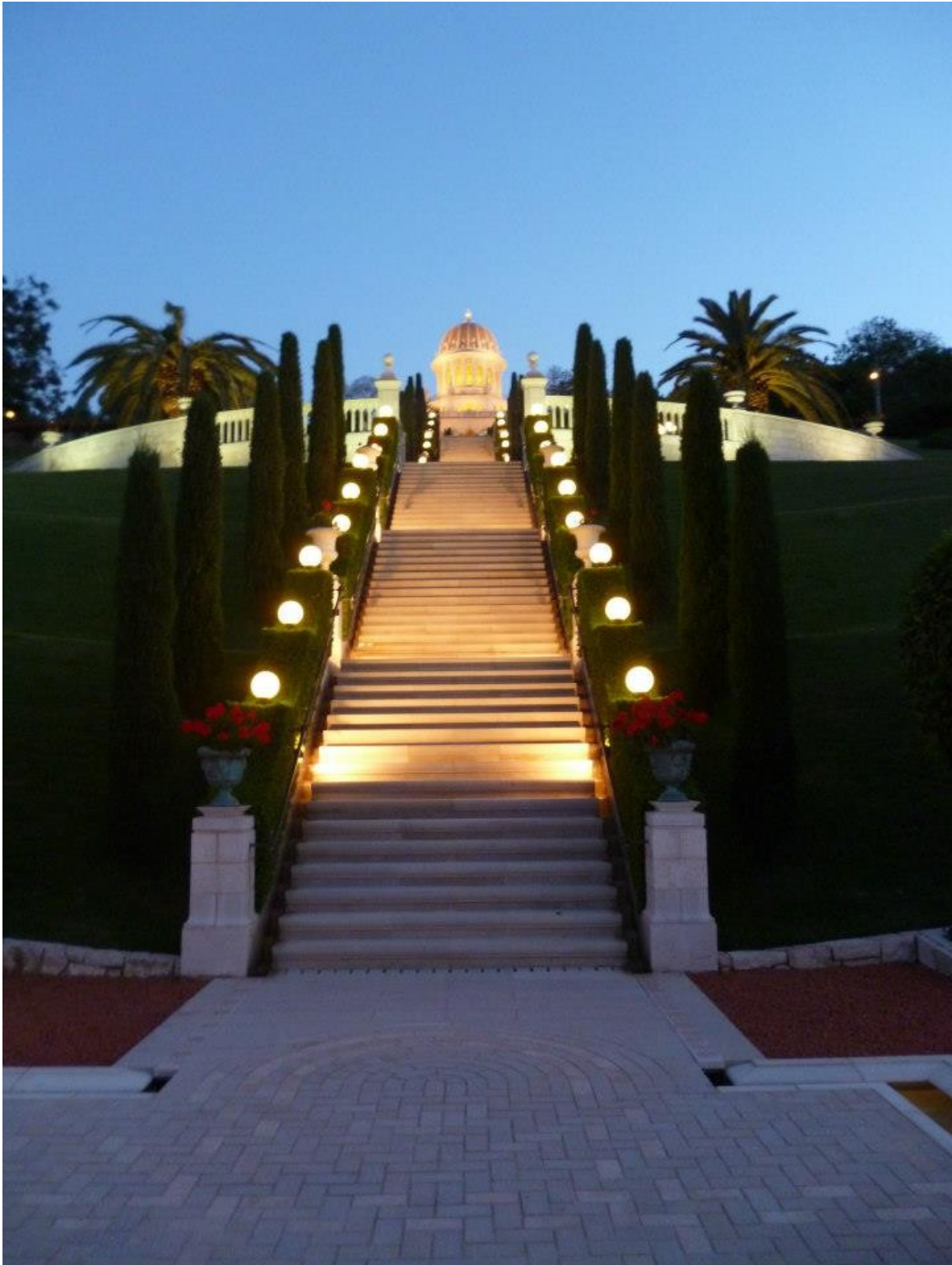
\* le terme « activiste » n'a pas la même connotation que celle qu'on lui donne en France. ici elle se rapproche davantage du terme « militant »

\* *Durant la première et seconde Intifada (« guerre des pierres »), l'armée israélienne imposait un couvre feu aux palestiniens-ne-s.*





*Camp d'Askar, non loin de la ville de Naplouse au Nord de la Cisjordanie*

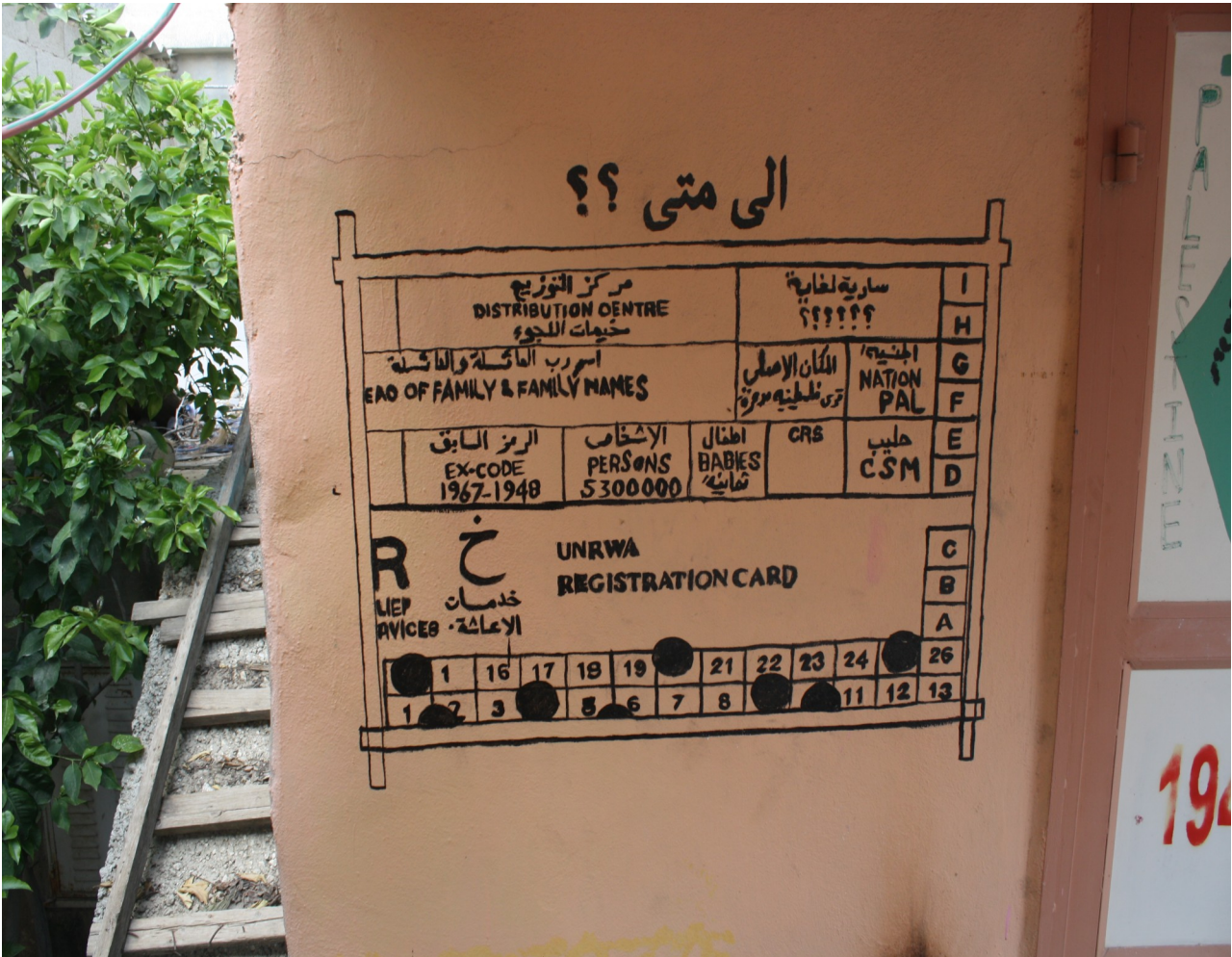


*Les Jardins Bahai Ville d'Haïfa*





Camp de Dheisheh



Peinture qui représente la carte des réfugié-e-s de l'UNRWA.

Photo prise au camp de Dheisheh



**Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugié-e-s ?**

Vous savez, c'est une question étrange, je ne me la suis jamais vraiment posée. Le camp aujourd'hui, est un endroit où les réfugiés vivent, ils attendent, ils ne savent pas quoi exactement. Ils attendent de pouvoir retourner sur leurs terres, et pour le moment ils sont dans le camp parce qu'ils n'ont pas d'autre endroit où vivre. C'est un endroit difficile pour y vivre, que ce soit dans la vie sociale, ou pour les services, qui ne sont pas bons. En même temps c'est un endroit très agréable, il y a une vraie communauté, les gens sont proches les uns des autres, dans leurs émotions, dans leurs activités sociales. Ils sont forts et quoi qu'il arrive, ils restent soudés.

**Pour toi, c'est quoi être un-e réfugié-e en Palestine ?**

C'est une question importante, je pense que la signification « d'être un réfugié » est au centre du problème palestinien. Nous avons été obligés de quitter nos villages d'origines, et on porte cette responsabilité sur nos épaules. Cette responsabilité est le grand problème, c'est retourner dans mon village d'origine, c'est résoudre ce problème d'abord pour pouvoir résoudre le problème palestinien ... Sans les réfugiés la question palestinienne ne serait pas si problématique.

**Que signifie le retour (droit au retour) pour toi ?**

Retourner signifie reprendre mes droits. Cela ne signifie pas retourner dans la maison de mon grand-père, mais de reprendre mes droits. Peut-être aussi aller dans mon village d'origine où mes grands-parents vivaient ou à toute la Palestine, peut-être à Jaffa ou Haïfa ou autre. Cela signifie plus de droits, pour que je puisse me déplacer dans une plus grande Palestine.

**Que voudrais-tu que le camp devienne après le retour ?**

La terre où est construit le camp appartient à des gens. Alors ces terres leur reviendront, puisque c'est à eux. Mais pour Dheisheh et peut être pour d'autres camps, certains deviendront des musées, pour les autres puissent voir ce qu'était la situation ici.

*Tamara 26 ans*



*« Children Day » 2013 avec les enfants du camp de Dheisheh*

### **Aujourd'hui, comment définis-tu le camp de réfugié-e-s ?**

Une des façons que j'ai de voir le camp est de l'appréhender comme un lieu de réflexion intellectuelle. Les gens s'y retrouvent, se rencontrent dans un cadre différents que les non réfugiés. En ce qui concerne la situation économique dans le camp, au début, juste après la **Nakba\***, elle était très mauvaise. Mais aujourd'hui si on regarde le camp, il est énorme, nous avons beaucoup de commerces. Plein de choses différentes se font dans la société palestinienne. En voyant cela je peux dire que le camp est un endroit où on trouve différents niveaux de vie, différents niveaux économique, différents types de pensée. Et c'est l'endroit idéal pour parler de politique.

### **Pour toi, c'est quoi être un-e réfugié-e en Palestine ?**

Il y a des différences entre les palestiniens qui sont réfugiés et ceux qui ne le sont pas. C'est juste une question de mode de vie. Il y a des réfugiés qui vivent dans les camps d'autres dans les villes, mais ils souffrent des mêmes choses, d'une situation commune. . La différence est celle de la terre. Les réfugiés pensent tout le temps à la terre qu'ils ont perdue. Le réfugié a sacrifié quelque chose, c'est pourquoi le droit de retour est si important pour lui. Ce droit, on ne peut pas le mettre dans une case ou lui donner une seule définition, il ne veut pas dire la même chose d'une personne à l'autre. Pour moi, le droit au retour, ce n'est pas retourné vivre dans la maison ou sur la terre de mon père ou de mon grand-père. C'est retourner au commun, à la mer, à la plage, à toute la Palestine. Sans les checkpoint, à la liberté de déplacement, sans personne pour m'empêcher d'aller où je veux, comme ce qui se passe maintenant. Aussi, les réfugiés ne sont pas seulement ceux qui ont vécu la Nakba en 1948. Je pense aux gens de Jérusalem dont l'occupation Israélienne a détruit les maisons, parce qu'ils n'avaient pas de permis de construire ou d'autorisations. Regardez les Bédouins, ce sont eux aussi des réfugiés. Ils vivent dans des conditions extrêmement difficiles. Je voulais aussi vous dire quelque chose sur le mot Nakba, qui signifie catastrophe en Français. Je ne peux pas l'appeler Nakba. Nabka signifie une catastrophe d'ordre naturelle comme un tremblement de terre ou une irruption volcanique. Mais le nom que je donne à ce qui s'est passé en 48 est un crime, parce qu'un crime implique qu'il y ait un criminel. Les israéliens sont les criminels. Mais si la Nakba est une catastrophe, il ne peut pas avoir de « catastrophes ».

**Que signifie le retour (droit au retour) pour toi ?**

Pour moi le plus important c'est de retourner vers le commun. Là où tout le monde peut aller, là où tous les Palestiniens peuvent circuler sans que personne ne les arrête pour leur demander leur pièce d'identité ou leur autorisation de passage. Parce que c'est ma Terre, et personne n'est en droit de m'interdire d'aller où je le souhaite.

**Que voudrais-tu que le camp devienne après le retour ?**

Je ne sais pas si vous pouvez imaginer la contradiction qu'il y a dans mon esprit. J'aime le camp, je vis à Doha maintenant, mais comme vous le voyez je passe comme 90% de mon temps par jour dans le camp. J'aime le camp, j'aime tout ce qu'il y a dedans, mais le camp est quelque de dur. Peut-être qu'une fois que l'on aura récupéré nos droits que l'on sera retourné dans nos villages alors cela pourrait devenir un musée. Peut-être que les terres seront rendues à leurs propriétaires d'origine. S'ils endommageaient le camp je serai alors très peiné. Ils démoliraient toutes nos histoires et notre enfance aussi. Je ne sais pas ce qu'il en deviendra, mais j'ai besoin du camp et j'ai besoin de mon droit au retour, j'ai besoin des deux. C'est ça la liberté de choix. Si j'avais la liberté de choisir, peut être que je garderais mon village pour autre chose et je reviendrais dans le camp. Donc la réponse à la question est très dure puisque j'ai besoin du camp et j'ai besoin de mes droits, j'ai besoin d'avoir la liberté de choisir .

***Extraits de l'interviews de Naba, 28 ans***

\* Nakba qui signifie « catastrophe » , correspond pour les palestinien-ne-s à la création de l'Etat d'Israël en 1948,. C'est lors de la création d'Israël qu'ils ont été chassés de leurs villages.





*Ville d'Haifa*

**LA PALESTINE EST UN SUJET QUI  
PASSIONNE**

**VOICI UN DONC UN PETIT APERÇU DES  
DIFFÉRENTS REGARDS PORTÉS SUR LA  
PALESTINE ET EN PALESTINE**

---

## LES CITRONNIERS

---

Le film raconte l'histoire d'amitié entre une palestinienne (Salma) et une israélienne (Mira).

---

## INCH 'ALLAH

---

Dans un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, Chloé, jeune sage femme québécoise accompagne les femmes enceintes. Entre les check points et le mur de séparation, Chloé rencontre la guerre et ceux qui la portent de chaque côté . A leur contact, Chloé va progressivement remettre ses repères en question.




---

## CHECKPOINT

---

Le documentaire , qui est tourné Durant la Seconde Intifada, suit des palestinien-e-s qui essaient de traverser à différents points de contrôle. Les interactions entre palestiniens et les soldats israéliens varient, allant du plus banal au plus frustrant et injuste.

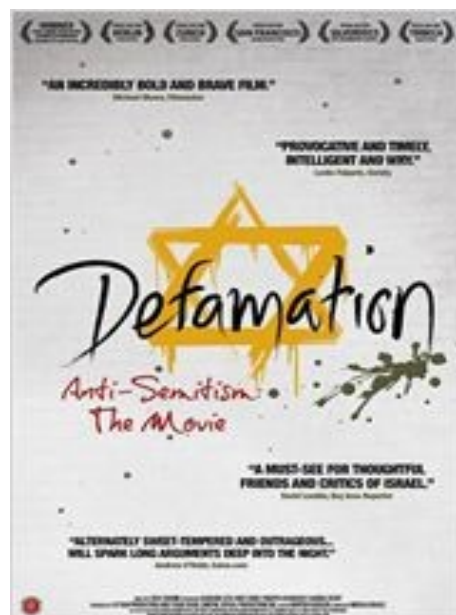



---

## DEFAMATION

---

Que signifie l'antisémitisme aujourd'hui, 2 générations après l'Holocauste ? Dans le cadre de ses recherches incessantes sur la vie moderne de la société israélienne, le réalisateur Yoav Shamir voyage à travers le monde, en quête des manifestations les plus modernes de la " haine la plus ancienne ", et trouve quelques réponses alarmantes à cette question. Dans le cadre de cette recherche irrévérencieuse, il suit des leaders juifs américains dans des capitales européennes dans leur mission d'avertir les gouvernements du danger croissant de l'antisémitisme, et il colle aux talons d'une classe d'école israélienne en pèlerinage à Auschwitz.



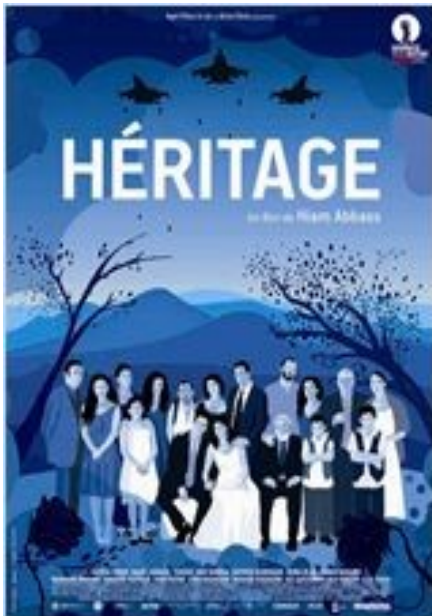



---

## GAZASTROPHE

---

La Palestine ressemble de plus en plus à une métaphore au moment où Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk pénètrent dans Gaza, en 2009. Au lendemain de la dernière guerre israélienne contre Gaza, ils y découvrent l'étendue de la « Gaza-Strophe » aux côtés de leurs amis, délégués palestiniens des Droits de l'Homme. Les récits de dizaines de témoins font prendre la mesure du cauchemar palestinien. Mais au-delà de leurs souffrances, les Gazaoui « portent toujours le fardeau de l'espoir » qu'ils font vivre à travers poèmes, chants et nokta (blagues ou histoires à raconter)...




---

## HERITAGE

---

Une famille palestinienne se rassemble dans le Nord de la Galilée pour célébrer un mariage, dans un climat de guerre. Lorsque le patriarche tombe dans le coma, les conflits internes font exploser peu à peu l'harmonie familiale, révélant secrets et mensonges jusqu'alors enfouis...

---

## ALATA

---

Le film raconte les amours contrariées entre Roy, un jeune avocat israélien, et Nimer, un Palestinien qui étudie à Tel Aviv.




---

## UNE BOUTEILLE A LA MER

---

Tal, jeune Française de 17 ans, est installée à Jérusalem. Après un attentat, elle souhaite communiquer avec « quelqu'un d'en face » au moyen d'une bouteille lancée dans la mer de Gaza. Un échange s'établit avec "Gazaman".



S'il est un terme que les Israéliens et la communauté juive mondiale réfutent avec violence pour caractériser la situation des Palestiniens en Cisjordanie, c'est bien celui d'apartheid. Bien sûr, il ne s'agit pas du modèle qui a eu cours en Afrique du Sud. Nous ne sommes plus à la même époque et les situations politiques sont différentes. Pourtant, dans les principes et leur mise en application, les méthodes sont souvent similaires et la ségrégation des Palestiniens en Cisjordanie et en Israël est une réalité que personne ne peut nier. Apartheid réinventé, apartheid masqué, les faits et les réalités sur le terrain le démontrent facilement. Ce livre en est une illustration, un constat basé sur des données irréfutables.

*Israël, le nouvel Apartheid*, de Michel Bôle Richard, Ed Les liens qui libèrent, 2013

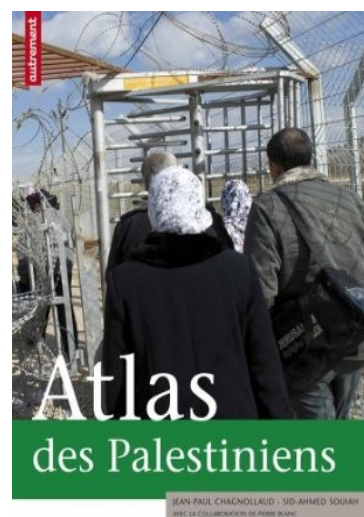
Après *Comment le peuple juif fut inventé* (Fayard, 2008), Shlomo Sand poursuit son étude de la construction nationale israélienne par le mouvement sioniste. Il défend toujours l'idée que cette construction s'est appuyée sur un récit fondateur mythique, faisant des populations juives un peuple, uni par une même origine et possédant une même histoire nationale commune, remontant à la terre d'Israël. Dans cette suite Shlomo Sand poursuit son constat.

*Comment la terre d'Israël fut inventée*, de Shlomo Sand, Ed Flammarion, 2012

Cet atlas raconte l'histoire du peuple palestinien qui, depuis le démantèlement de l'Empire ottoman et le mandat britannique en 1922, a cherché à être maître de son destin en exigeant l'avènement d'un Etat sur son territoire .

*Atlas des Palestiniens. Un peuple en quête d'un Etat*, de JP –Chagnollaud, SA Souiah, M Benoit– Guyod, Ed Autrement, 2011

Michel Bôle-Richard  
**Israël**  
le nouvel apartheid



Un peuple en quête d'un Etat



Hautement considéré par ses pairs auteurs, les médias et ses lecteurs du monde entier, Sacco poursuit son engagement sincère, courageux, âpre, rigoureux et nécessaire. Son oeuvre est une charge explosive qui a fait voler en éclats les limites de la bande dessinée. C'est lors d'un reportage pour le magazine «Harper's» en 2001, que Joe Sacco se remémore une brève citation, une note de bas de page, lue dans un rapport de l'ONU. Elle parlait d'un massacre de près de 275 civils, perpétré par l'armée israélienne à Khan Younis et d'une dizaine d'autres à Rafah, ville voisine, en 1956. Difficile à croire, alors entre novembre 2002 et mai 2003, le dessinateur reporter se rend à trois reprises sur le terrain, afin d'établir la véracité de cette tragédie et embarque le lecteur à la recherche de traces du massacre.



*Gaza 1956, en marge de l'Histoire*, de Joe Sacco, Ed Futuropolis, 2010

Joe Sacco est aussi l'auteur de la BD *Palestine*, publié en 2001, Ed Fantagraphics



Cet ouvrage est ce qu'on pourrait qualifier de reportage dessiné. Il croise une dizaine de regards différents sur la situation. On y découvre Israélien-ne-s et Palestinien-ne-s luttant cote à cote.

*Israël Palestine, les combattants de la paix*, de Anne De Jong, Anne Touquet, Ed noviny 44, 2011

En 2010 ASHTAR forme un groupe de jeunes gens âgés de 14 à 18 ans, avec des techniques d'Art Thérapie et d'écriture. Les trois premiers mois furent dédiés aux blessures de l'attaque de décembre 2008-janvier 2009, le vécu de chacun de ces jeunes, leur rêves, leurs peurs, leurs espoirs... ce travail a fait naître Les Monologues de Gaza.



*Les Mono-Logues de Gaza*, d'Ashtar Theater, bientôt chez Ed L'Espace d'un Instant, 2010



### **TRIO JOUBRAN**

Héritier d'une famille palestinienne d'oudistes, le groupe est composé de trois frères, originaires de Nazareth. Le trio s'est réellement formé en 2004. Palestiniens de nationalité israélienne, ils vivent Paris depuis 2005. Le Trio Joubran est particulièrement impliqué dans la défense et la diffusion de la culture palestinienne.

### **SHADIA MANSOUR**

Shadia aussi connue comme « la première dame du hip hop arabe », est une rappeuse anglo-palestinienne. Elle rappe aussi bien en arabe qu'en anglais. Sa musique est très politisée. En effet la plupart de ses chansons traitent du conflit au Moyen Orient.

### **FAIRUZ**

Fairuz est la vedette incontestée de tout le monde arabe et non plus du seul Liban. C'est une artiste très célèbre et très appréciée en Palestine. Elle chante non seulement le Liban mais aussi la Palestine, la Syrie.

### **DAM**

DAM est un groupe de rap formé par trois Palestiniens de 48 (nés en Israël). DAM chante principalement en arabe, mais également en anglais, hébreu et même français dans le but de toucher un public plus large.

Leurs chansons traitent de la situation palestinienne, ainsi que de la sensation d'être des citoyens de seconde zone en Israël pour les Palestinien-ne-s de 1948 (les israélien-ne-s palestinien-ne-s).

## LA BAS SI J'Y SUIS

Il s'agit d'une émission diffusée sur la radio France Inter et présenté par Daniel Mermet. Les émissions sont disponibles en écoute en ligne ou en podcast sur le site: [www.labas.org](http://www.labas.org)

Dans le thème Moyen Orient , on retrouve plusieurs reportages audio en/sur Israël et Palestine.

### UNION JUIVE FRANCAISE POUR LA PAIX

الإتحاد اليهودي الفرنسي من أجل السلام  
ההתאחדות היהודית הצרפתית למען השלום

**L'UNION JUIVE POUR LA PAIX (UJFP)** a été fondée à Paris en 1994 comme section de l'Union Juive Internationale pour la Paix (UJIP) disparue depuis. Elle est aujourd'hui membre de la Fédération des Juifs européens pour une Paix juste (EJJP).

« Conscients de nos histoires, nous assumons notre rôle d'agir pour "créer un monde meilleur".

Le sionisme a abouti à la création de l'État d'Israël qui nie le peuple palestinien et ses droits.

Le conflit entre Israéliens et Palestiniens ne peut donc être résolu qu'en mettant un terme à la domination d'un peuple par un autre, par la mise en œuvre du droit à l'autodétermination pour le peuple palestinien et du droit à créer son propre État indépendant. Aucune solution juste et durable n'est possible sans un retrait total d'Israël de tous les territoires qu'il occupe depuis 1967 et sans le droit au retour des réfugiés palestiniens».

<http://www.ujfp.org>



بديل  
المركز الفلسطيني  
لمصادر حقوق المواطنة واللاجئين

Le Centre de Ressources pour le Droit à la Résidence et le Droit des Réfugiés palestiniens **BADIL** est une organisation à base communautaire, à but non lucratif et indépendante mandatée pour défendre et promouvoir les droits des réfugiés palestiniens et des personnes déplacées.

« Notre vision, nos missions, nos programmes et nos relations sont définies par notre identité palestinienne et par les principes du droit international, en particulier sur les lois internationales sur les droits de l'homme. Nous cherchons à faire progresser les droits individuels et collectifs des Palestiniens sur cette base ».

<http://www.badil.org>



« Le Centre Palestinien d'Action pour la Jeunesse et le Développement Local, **LAYLAC** est né le 25 mai 2005 et a été enregistré auprès du ministère de la jeunesse et des sports palestinien le 11 Avril 2006.

La mission de Laylac est de contribuer à l'autonomie des jeunes palestiniens en particulier et au développement de la société palestinienne en général.

Laylac se soumet aux principes fondamentaux suivants. Ils vont guider ses actions et la réalisation de ses missions:

- 1) Respect de toutes les conventions des droits humains et lois humanitaires internationales ainsi que les lois et règlements palestiniens visant à améliorer la prospérité et le bien-être de tous les palestiniens.
- 2) Gestion démocratique et participative dans l'organisation ainsi qu'avec les partenaires nationaux et internationaux.
- 3) Transparence et reddition des comptes par lesquelles Laylac sera un bon modèle de gouvernance.
- 4) Intégration et réciprocité entre les causes individuelles et collectives, entre le travail des différents secteurs et les programmes de développement local, national et international.

Laylac s'engage à respecter les valeurs fondamentales suivantes:

- 1) Respecter et défendre toutes les conventions des droits de l'homme et les chartes d'égalité entre les personnes, sans distinction de race, de religion, d'origine ethnique, de sexe, de capacités physiques ou mentales, de croyances et d'autres sources de différences.
- 2) Les droits de tous les palestiniens dans le traitement juste et équitable par les autorités nationales et locales palestiniennes.
- 3) Les droits de tous les palestiniens dans l'accès aux services publics et à la protection sociale.
- 4) Le droit des jeunes à participer activement à la prise de décisions et aux politiques qui influent sur leur présent et leur futur bien-être.
- 5) Le devoir des jeunes de contribuer au développement des groupes ou personnes marginalisées, des communautés locales et des secteurs ».





**IbdAA Cultural Center** une ONG palestinienne. C'est un organisme communautaire qui offre des programmes sociaux, éducatifs, sanitaires et culturelles pour les enfants, les jeunes et les femmes dans le camp de réfugié-e-s de Dheisheh et les zones environnantes. IbdAA a été mis en place dans le camp de réfugié-e-s de Dheisheh en 1994 en réponse aux besoins de la population du camp.

IbdAA est un centre vital pour la communauté de Dheisheh, il organise des événements, des ateliers, des projets et activités d'urgence.

IbdAA noue des relations solides avec ses partenaires internationaux, en particulier dans le domaine du plaidoyer.

<http://www.ibdaa48.org/>



جامعة القادسية  
جامعة في المضيّم

L'initiative, qui a débuté en janvier 2012, engage les jeunes participants dans un programme de deux ans face à de nouvelles formes de représentation visuelle et culturelle dans les camps de réfugié-e-s après plus de 60 années de déplacement. L'objectif est de fournir aux jeunes réfugié-e-s palestinien-ne-s motivé-e-s qui sont intéressé-e-s à engager leur communauté dans l'espace intellectuel et l'infrastructure nécessaire pour faciliter les débats, les traduire en projets concrets et les rendre visibles dans les camps. L'enjeu de ce programme réside dans la possibilité pour les participant-e-s de réaliser des interventions dans les camps sans normaliser leurs conditions ou simplement mélanger le camp avec le reste de la ville.

<http://www.campusincamps.ps>



« Le site internet **Info-Palestine.eu**, créé en décembre 2006, a pour objectif de mettre à disposition public francophone, un ensemble d'informations et d'analyses sur la situation en Palestine occupée.

Il est animé par une équipe composée uniquement de bénévoles et répartie sur plusieurs pays, qui assure traductions et publications à partir de sources essentiellement proche-orientales, dans le but de diffuser un point de vue proche des réalités du terrain sur le conflit israélo-palestinien et israélo-arabe en général. L'information diffusée par les principaux médias sur la situation en Palestine, sur le mouvement national palestinien et sur un large éventail de questions connexes, est trop souvent biaisée, partielle, détachée de son contexte, trop événementielle et trop peu analytique. L'objectif du site est donc de faire valoir un récit palestinien et arabe, trop souvent ignoré dans le monde francophone et encore plus largement escamoté au niveau international ».

<http://www.info-palestine.eu>

**Ma'an News Agency (MNA)** est un site d'information qui couvre l'actualité politique, économique, culturelle et sportive palestinienne. Et plus largement, il traite de ce qui se passe au Moyen Orient.

Ce site est en arabe et en anglais. Il n'existe pas de version française.

<http://www.maannews.net/eng/>

**L'ISM** a pour vocation la diffusion d'informations relatives aux événements du Proche Orient.. Et notamment sur la situation en Palestine. C'est un site d'information alimenté par des journalistes palestinien-ne-s, israélien-ne-s et d'autres nationalités.

<http://www.ism-france.org>

# REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement et à témoigner toute notre reconnaissance, aux personnes suivantes pour l'expérience enrichissante et pleine d'intérêt qu'elles nous ont fait vivre durant ces deux mois en Palestine:

Naji, Murad, Mouni, Suheir, Naba, Aysar ainsi que toute sa famille, Ahmad, Ahmed, Ishaq, Tamara, Daliya, Hamza, Ziad, Tamer, Hicham, Churuk, Salah H, Nidal. Les associations Badil, Ibdaa, la radio Al Warda, Campus in Camp et Laylac du camp de Deheishe.

Nos accompagnateurs sur place : Julie, Romain et Jibi (« le killeur »).

Les partenaires en France: Clémentine, Marine, Clara, David, Mathilde, Félix et Emile.

Et tous ceux qui ont croisé notre chemin, qui ont été acteurs de notre expérience et de ce merveilleux voyage.



